

Discours Inaugural d' Inauguration du Président du Comité Local (LOC) Manuel Antonio Garretón

Nous y sommes enfin! Aujourd'hui culminent trois ans de gros effort au cours desquels nous avons taché de fournir le meilleur de nous-mêmes ainsi que toutes les ressources disponibles dans ce pays pour une telle entreprise. Il nous faut reconnaître que la tâche n'a pas été facile. En effet, outre les problèmes d'organisation (inscriptions, informatiques, logistiques et autres), le Congrès a souffert des conséquences de la crise financière qui affecte bien entendu aussi le monde académique et récemment à une pandémie, à laquelle le Chili a su faire face de manière exemplaire. Ceci n'affecte en rien la satisfaction que l'on ressent devant la présence de tant de collègues venus de différents horizons, cultures et générations.

En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes : 2358 participants, au total, regroupés en 613 séances de travail, au sein desquelles sont représentés près de 80 pays. Nous sommes convaincus que le développement de ce Congrès aura un succès à la hauteur du nombre de ses participants, de son organisation et ce grâce à la présence de vous tous auxquels nous devons ce Congrès.

En tant que président du Comité local, je voudrais vous exprimer et partager avec vous le sens que nous avons voulu donner à la préparation de ce Congrès, au-delà des aspects d'organisation et de logistique qui nous ont obligés à fournir le meilleur de nous-mêmes, sans nous ménager.

J'aimerais souligner trois points. Premièrement, il s'agit du premier Congrès Mondial de Science Politique ayant lieu au Chili, concernant une discipline récente dans notre pays mais qui se trouve également en plein essor et développement, tout en devant encore apprendre beaucoup des collègues d'autres latitudes. Vous savez tous combien les sciences sociales ont souffert durant la dictature et l'effort qui a été fait en démocratie pour que celles-ci se relèvent. Il faut reconnaître qu'il s'agit d'une tâche de longue haleine, de plusieurs générations, mais dans laquelle sont engagés les institutions académiques et aussi l'Etat. Il faut souligner que cette récupération et surtout la survie des sciences sociales sous la dictature n'aurait jamais été possible sans le concours actif et permanent de la communauté d'intellectuels, politologues et spécialistes des

sciences sociales du monde entier. Dès le départ nous avons envisagé ce Congrès comme un acte de reconnaissance et de gratitude, comme une rétribution certes modeste pour la dette contractée.

En second lieu, dans le cadre d'un Congrès Mondial de grande envergure et diversité, il nous a semblé important d'assurer une présence significative à la science politique latino-américaine et à ses représentants, chiliens et autres. Non seulement la thématique centrale du Congrès nous oblige à réfléchir en partant d'une base historique et de projections communes, mais elle garantit aussi une véritable universalisation de la science politique, l'acceptation de problématiques théoriques et empiriques diverses en dialogue permanent. Nous l'avons déjà dit, il s'est agi de mettre en perspective notre travail. D'où l'immense effort ayant été fait pour diffuser le Congrès au sein de différents pays d'Amérique latine, les contacts établis avec leurs associations respectives, afin de mobiliser toute la communauté politologique de la région. Ces efforts ont été fructueux, permettant l'obtention de 130 bourses d'inscription ou complètes destinées aux chercheurs et étudiants latino-américains, qui ont été attribuées par le Comité Local grâce à l'aide de la Conicyt et de la Fondation Ford, mais également de l'ambassade de France au Chili. Ces efforts ont aussi permis la forte présence de politologues latino-américains qui représentent près de 37% du total des participants au Congrès. Enfin et surtout, ces efforts ont permis l'organisation par le Comité Local de plus de 174 panels et six sessions spéciales, soit 29% du total de séances, un fait inédit dans l'histoire des Congrès Mondiaux de science politique, qui constitue un événement et donne en quelque sorte la marche à suivre pour le futur.

En troisième lieu, j'aimerais revenir sur la thématique du Congrès. Selon nous, et nous l'avons dit dès le départ, il nous a semblé que pour nos pays le malaise mondial n'était pas une découverte des trois dernières années mais bien une réaffirmation de ce que nous percevions depuis au moins vingt ans. Et que de ce fait il fallait l'analyser en partant d'une critique à certaines visions dominantes de la mondialisation, étant donné que les bénéficiaires de la mondialisation se sont concentrés en quelques pays et secteurs et ont eu des conséquences négatives sur d'autres. La crise financière mondiale a donné raison à ces contempteurs, elle a démontré l'irresponsabilité théorique de nombreux intellectuels, économistes et technocrates défenseurs d'un modèle qui s'est effondré et elle a mis au jour l'immense irresponsabilité des secteurs économiques dominants, des Etats ayant abandonné leur mission dirigeante et

régulatrice et des institutions internationales. La thématique du malaise global s'est réinstallée comme un sujet central et a reposé au monde académique et intellectuel un nouveau défi, celui non seulement de comprendre et dénoncer mais aussi penser le nouvel ordre économique, social et politique tant au plan local que de chaque Etat, tant au plan supranational que mondial. Le thème de la démocratie s'est revêtu d'un sens nouveau : le contrôle de la part des peuples et des citoyens, de même que des acteurs politiques sur les forces économiques. C'est la primatie du politique.

Dans le cas latino-américain, une fois finies les transitions démocratiques, les pays font face à l'heure actuelle d'une façon ou d'une autre à la reconstruction et à la recomposition de leurs Etat-nations et de leurs relations avec la société. Et ceci doit se faire dans un dialogue entre le monde académique qui pense et étudie la politique et les acteurs politiques eux-mêmes, en reconnaissant leur autonomie. D'où l'effort du Comité Local pour promouvoir ce dialogue, dont deux des meilleures expressions sont la séance qui suit avec les anciens chefs d'Etat Lionel Jospin y Ricardo Lagos et la séance spéciale de demain consacrée à une conférence de la Présidente Michelle Bachelet sur la dimension citoyenne de la protection sociale.

Il y a trois ans, grâce aux efforts pionniers de Maria de los Angeles Fernandez puis à la persévérance de Jorge Heine, le Chili a été choisi officiellement comme siège officiel du 21ème Congrès Mondial de Science Politique. L'Association Chilienne de Science Politique a confié au Comité Local que j'ai l'honneur de présider la tâche d'organiser cet événement scientifique, dans le cadre de l'IPSA. La première responsabilité que nous avons eue fut d'obtenir le soutien du gouvernement chilien, de la communauté académique, des principales universités du pays, de l'entreprise privée et des médias. Nous avons relevé ce défi en étant conscients qu'il s'inscrivait au moment où le Chili, de même que d'autres pays latino-américains s'apprête à célébrer le Bicentenaire de son indépendance. Nous voulons exprimer notre infinie reconnaissance à tous ces acteurs : gouvernement, universités (en particulier l'Université du Chili et l'Université Catholique pour l'infrastructure et la gestion administrative), entreprise privée, médias, dont les noms figurent dans les publications officielles du Congrès. Sans eux, ce Congrès n'aurait pas pu avoir lieu. Au comité local d'organisation ainsi qu'à son secrétariat exécutif et administratif je tiens à exprimer toute ma gratitude et affection. Le succès de ce Congrès leur appartient.

Enfin, permettez-moi de m'exprimer sur le registre de l'émotion. Organiser un Congrès Mondial d'une discipline est l'un des plus grands honneurs qu'un groupe d'universitaires peu recevoir au cours de sa carrière. C'est ainsi que je l'ai ressenti depuis le départ. Je tiens aussi à exprimer es remerciements pour la merveilleuse opportunité d'avoir travaillé sans relâche afin de pouvoir vous dire à tous et à chacun d'entre vous : mille fois bienvenu/es.

Merci beaucoup.